

Nancy, ce 13 Mars 1904

Bon bon cher ami,

Ma grippe a trainé bien plus
que j'en pensais. Mais j'ai dû
me secouer sans attendre pleine guérison.
Car j'aurais sans doute attendu trop
longtemps. Enfin, j'ai pu, hier, en faisant
une soirée plus qu'à demi stricte, ne
pas retarder la consommation de thé
de D. Benet; à quoi j'tenais par
dessus tout pour l'instant. Seulement,
il m'a fallu m'en tenir à l'essentiel.
Je n'ai pu chacha à vrai en
particulier le jour satané et j'
me suis dit j'le verrai avant qu'il

ne soit repartie pour Paris, afin de
l'entretien de ce dont mes tri-annu-
ciété. Si je ne le vois pas, je
tâcherai de dire un mot à son
père, qui j'espère le lui transmettra.

Au fond je me sens encore
assez profondément blessé et ne
puis suivre un travail sérieux.
J'aspère, comme jamais, après le
congrès de Tâmes, qui sera suivi, à
un délai pour nous de nouvelles
émotions. Tout cela me tâte l'esprit
et ne le reste de mes forces, dont
j'ai la faible réserve.

Bien que j'ai été assés en
dehors de notre milieu professionnel cette
semaine, je n'ais pour moi que nous
n'ayons été touchés d'aucune
invitation à célébrer le centenaire de

Facultés. Nous ne pouvons songer
ici à un centenaire local, puisque
nos dates de 1864, tout au plus,
et l'histoire de notre Faculté, si
l'on s'arrête de la régler, ne
sait qu'en que l'histoire de
personnalités encore vivantes. On ne peut
rien; mais l'abstention semble s'imposer.
Tout ce que nous pourrions faire, serait
sans doute de nous unir à une
commémoration générale. D'après ce
que mes tri-annuaires et ne sera guère
qu'un coup de gongolois plus
retentissant que les autres en
pavement du budget annuel d'Octobre.
Cela me paraît d'ailleurs amplement
suffisant.

Je plains bien vos braves
d'être privés des réjouissances de mi-annu-

par cette vilaine et fâcheuse grippe
qui a gâché deux patentes. Mais
je souhaite surtout, pour vos deux
qui sa malignité n'a eu pas
au-delà de cette malencontreuse coïncidence.

Je reste toujours bien
cordialement votre

F. Geny

7
111

REPUBLIQUE FRANÇAISE



Monsieur R. Labille,

14 rue Saint-Guilhaume,

Paris.

